

Bracken, Paul. *The Command and Control of Nuclear Forces*.
New Haven (Conn.), Yale University Press, 1983, 264 p.

J.R. Chotard

Volume 15, numéro 4, 1984

La crise des relations internationales : vers un bilan

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/701771ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/701771ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J. (1984). Compte rendu de [Bracken, Paul. *The Command and Control of Nuclear Forces*. New Haven (Conn.), Yale University Press, 1983, 264 p.] *Études internationales*, 15(4), 954–955. <https://doi.org/10.7202/701771ar>

ternational et le Conseil le sont moins parce qu'il n'est pas clair par exemple de savoir si c'est le Conseil qui se sert du développement ou si c'est ce dernier qui se sert de lui.

Ces constatations ne diminuent en rien la somme des connaissances traitées sur le Conseil économique et social. L'auteur a fait preuve d'ardeur remarquable en abordant un sujet aussi complexe. Son livre restera certainement un des principaux outils qui permettra de connaître un peu plus cet organe principal des Nations Unies.

Michel HOUNDIAOUE

*C.E.F.A.P. Section diplomatie
Cotonou, Bénin*

PROBLÈMES STRATÉGIQUES ET MILITAIRES

BRACKEN, Paul. *The Command and Control of Nuclear Forces*. New Haven (Conn.), Yale University Press, 1983, 264 p.

Dans l'abondante production d'ouvrages qui traitent du risque nucléaire, celui de P. Bracken occupe un créneau particulier. Il analyse les concepts et les réalités du déploiement des forces nucléaires dans leur développement continu. Il examine ce problème sur les deux versants de l'administration militaire en temps de paix et en période d'hostilités ouvertes.

Il consacre un premier long exposé à l'intégration de plus en plus poussée des systèmes d'alerte et d'information. Se plaçant dans une perspective historique, il montre l'évolution à partir de la fin des années 1940 lorsque les États-Unis, venant de perdre le monopole de la bombe A possédaient seuls encore les Vecteurs capables de larguer celle-ci contre les adversaires. Au début des années 1950, ils mettent en place un premier système de protection anti-aérienne qui est continuellement augmenté et abouti vers le milieu des années 1950 à un réseau intégré de surveillance se combinant à des détecteurs acoustiques sous-marins. Le continent nord-américain est alors entièrement pris dans cette trame que formalisent en 1957 les accords du NORAD. Parallèlement à l'accumulation des ogives nucléaires, l'essor de l'électronique mène à un couplage

étroit du traitement des renseignements obtenus par la surveillance et du dispositif d'attaque. La masse des nouvelles technologies produit vers cette époque un changement qualitatif que l'auteur caractérise bien. Au long des années, le flot d'information fourni par les divers systèmes de surveillance s'est accru et il parvient désormais sous la forme d'un déversement continu de données. En même temps que cette masse s'accroît, le temps pour l'analyser se réduit par le développement de la rapidité de réaction. Le progrès et la multiplication des armements élève le seuil de risque car toute utilisation des formes nucléaires entraînerait des conséquences catastrophiques.

C'est en réponse à ce phénomène que l'état major acquiert une influence grandissante et que se développe une sorte « d'autorité technique » des militaires qui possèdent la charge permanente d'évaluer un danger d'attaque et de proposer des types de représailles correspondants. Le président des États-Unis continue de posséder la théorie de la décision mais toute une communauté de sécurité faite des responsables du renseignement et de l'armée participe à une élaboration de cette décision. P. Bracken insiste sur le cas américain mais par extrapolation il estime que l'URSS a suivi un cheminement identique... Ce processus, évident au début des années '60, est confirmé depuis avec la complexité du réseau de détection par satellites. Il aboutit même, selon l'auteur, au paradoxe d'un immense système nucléaire mondial qui combine dans le même enchevêtrement les systèmes de renseignement et d'analyse des deux super-puissances (p. 59).

Dans ses chapitres suivants P. Bracken examine les autres composantes de l'affrontement nucléaire. Celle de la préparation d'abord car l'énormité des destructions exclut d'attendre une déclaration d'hostilités pour définir une riposte. Les plans de guerre établis par les états-majors ont suivi une évolution analogue à celle examinée plus haut pour la détection. Depuis la stratégie d'une attaque massive contre l'URSS non encore pourvue de l'arme atomique, dans les années '40, un long raffinement conduit à la tentative de définir une guerre nucléaire limitée. Vient ensuite l'examen des réactions possibles à une attaque, sujet pour lequel l'ouvrage montre toutes les difficultés qui existent pour maintenir un réseau d'information, une fois que le conflit aurait éclaté. Avec la perturbation de tous les

déliçats systèmes électroniques, les autorités pourraient ne pas parvenir à évaluer les pertes infligées au potentiel ennemi, ni même peut-être l'état des forces américaines encore disponibles. À cette éventualité d'un conflit généralisé l'auteur ajoute un chapitre consistant sur le problème particulier d'une guerre nucléaire en Europe.

La documentation de l'ouvrage impressionne et P. Bracken se situe entièrement dans une problématique d'arguments et non pas d'émotions. Ses conclusions aboutissent à montrer le danger inutile que représente la course par tous les risques et les impondérables qui y sont liés. Au passage il fait un sort aux erreurs qui ont déclenché des fausses alertes et il montre que ce risque reste malgré tout moindre par rapport à d'autres. Plus dangereux lui paraît celui d'une crise politique, mineure dans ses origines, mais qui impliquerait chaque super-puissance. Des manoeuvres d'intimidation utilisant le matériel nucléaire pourraient mener à des situations où l'un des camps, voire les deux, ne parviendraient pas à garder l'affrontement sous contrôle. Une occasion mineure pourrait ainsi aboutir à des développements disproportionnés dont les conséquences demeurent encore difficiles à calculer. Cette absence de commune mesure entre l'incident initial et la catastrophe qui en résulterait explique que la référence historique répétée de nombreuses fois par l'auteur soit 1914. Il n'est pas exagéré de parler ici d'un véritable syndrome de la Première Guerre mondiale. Entre l'assassinat d'un archiduc à Sarajevo et le premier conflit de 1914/1918, il semble ne pas exister de lien logique. Les épisodes de la guerre, la durée de celle-ci et ses conséquences sont autant d'éléments que les responsables politiques et militaires du temps ne pouvaient absolument pas prévoir. De la même façon, la guerre nucléaire pourrait surgir comme la conséquence non planifiée et non voulue d'une querelle mineure entre les grandes puissances.

L'ouvrage de P. Bracken convainc. À la solidité de ses références, il ajoute l'avantage de la clarté. Son apport principal tient peut-être au fait qu'il définit des potentiels militaires qui dans et par leur système permanent

d'alerte sont porteurs de risques aussi grands que ceux contre lesquels ils doivent protéger.

J.R. CHOTARD

Département d'histoire
Université Sherbrooke, Canada

COUTEAU – BÉGARIE, Hervé. *La puissance maritime soviétique*, Paris, éditions Economica, collection « Enjeux internationaux » de l'Institut français des Relations internationales, 1983, 200 p.

L'ouvrage de ce jeune politologue, ancien élève de l'ENA, spécialiste de stratégie navale, présente bien des qualités. Il est écrit dans un style sobre, clair et alerte. Voilà pour la forme. Du point de vue du fond, il comble une lacune dans la littérature maritime française car il n'existait pas de livre satisfaisant sur ce sujet; on signalera pour mémoire l'étude collective du français Claude Huan et de l'allemand Jürgen Rohwer, « La marine soviétique » parue en 1978 à la « Documentation française » dans la série des NED, no. 4479.

Outre une bibliographie spécifique à chaque chapitre, l'auteur mentionne les monographies principales disponibles en langue étrangère, anglaise notamment. Le livre est illustré par plus d'une vingtaine de cartes très bien faites consacrées les unes aux contraintes géographiques, les autres aux rayons d'action des flottes soviétiques, aux bases et aux facilités dont elles disposent dans les différentes mers et océans, les autres encore aux principales lignes maritimes de l'URSS... En Annexes, le lecteur trouvera d'une part un organigramme détaillé du Commandement de la flotte soviétique en 1982, d'autre part une série de tableaux du plus grand intérêt sur les missiles de la marine russe, les catégories de sous-marins que possède le Kremlin, les principaux navires de surface. Enfin, un Index très complet permet aisément de retrouver telle ou telle information ou telle ou telle précision technique.

Le livre de H. Couteau-Bégarie comprend trois chapitres qui s'ordonnent autour du concept de « fonction ». La marine soviétique est étudiée en effet à partir des fonctions qu'elle est appelée à remplir: fonctions nucléaires stratégiques puisque l'URSS est une superpuissance atomique; fonctions militaires générales; fonctions politiques ou mieux la « diplomatie navale » du Kremlin. Reprenons